# Elle tient une forme olympique

Multiple championne du monde de ski freestyle, Virginie Faivre préside le comité d'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver Lausanne 2020, qui se dérouleront du 9 au 22 janvier et dont l'UNIL est une partenaire institutionnelle.

**Francine Zambano**

«Virginie Faivre fait partie de l'ADN de Lausanne 2020», a déclaré Ian Logan, patron des Jeux olympiques de la jeunesse, lors de la nomination en janvier de cette ancienne sportive d'élite à la présidence du comité d'organisation des Jeux, dont le village olympique se situe sur le campus de Dorigny. Plus de 1800 athlètes et accompagnants seront hébergés dans le Vortex. Multiple championne du monde de ski freestyle, Virginie Faivre, 37 ans, a pris sa retraite sportive il y a deux ans en raison de séquelles dues à une mauvaise chute. C'est visiblement en pleine forme qu'elle nous reçoit à Lausanne, dans les locaux d'une agence qui gère la communication de l'événement.

***Cela fait huit mois que vous êtes à la présidence du comité des Jeux olympiques de la jeunesse Lausanne 2020, comment le vivez-vous ?***

**Virginie Faivre :** Le temps passe très vite, nous ne sommes plus qu'à quatre mois de l'événement. Nous sommes confiants et évoluons dans une dynamique positive mais il ne faut pas se relâcher. Pour moi, c'est un apprentissage au quotidien. Depuis plusieurs années maintenant, le CIO a cette volonté d'engager d'anciens athlètes en reconversion pour pouvoir bénéficier de leur expérience. Le président de Paris 2024, Tony Estanguet, est aussi un ancien sportif d'élite jeune et dynamique. Ma nomination a été une opportunité de rajeunir le comité d'organisation.

***Vous avez démarré dans des conditions difficiles suite au décès brutal de Patrick Baumann et à vos problèmes de santé.***

Oui. Ça n'a pas été simple au début. Il a fallu tout de suite se mettre à l'ouvrage, l'ancien président Patrick Baumann a fait un travail extraordinaire, j'ai eu de la chance de pouvoir reprendre derrière lui ce projet qui se porte extrêmement bien. J'ai l'expérience des événements. Même si y participer, c'est une chose, les organiser, c'en est une autre. Depuis la fin de ma carrière sportive, j'ai travaillé pour la Fondation de l'aide sportive suisse, je possède un CAS en management du sport que j'ai fait à l'IDHEAP (*Institut de hautes études en administration publique de l'UNIL*, ndlr). J'ai également commencé un Master en management du sport. Je sais aussi très bien comment fonctionnent les fédérations internationales et nationales, j'ai un important réseau dans le milieu des sports d'hiver, ce qui est intéressant pour mener à bien ma fonction.

***Quel est le plus gros challenge de ces Jeux ?***

Ces Jeux sont le deuxième plus gros événement multisport hivernal du monde, il y a beaucoup de paramètres, de parties prenantes, c'est donc très complexe à mettre sur pied, même si nous avons en Suisse une grande expérience en la matière. Nous savons organiser les manifestations sportives internationales. Mais ces jeux, avec 8 sports, 16 disciplines et 81 épreuves dans trois cantons et deux pays sont d'une envergure inhabituelle, même ici en Suisse. Le défi est donc assez élevé, nous essayons d'innover.

***L'UNIL contribue avec d'autres institutions au développement et à la mise en œuvre du programme éducatif pour les athlètes des Jeux. Que pensez-vous de ce partenariat ?***

Nous sommes extrêmement reconnaissants envers l'UNIL. L'essence même de ces Jeux, c'est effectivement de mettre en avant la formation. Il y a tout ce savoir-faire de l'UNIL qu'on aimerait transmettre à travers des conférences, des forums. L'idée est aussi de dévoiler toutes les forces de frappe que nous possédons en Suisse romande grâce notamment aux nombreuses structures sportives. Cette Suisse, qui est jeune et dynamique, nous avons envie de la faire connaître au monde entier, qui nous connaît pour beaucoup de choses, mais pas forcément celles-ci. C'est formidable d'avoir le village olympique au sein du campus dans l'iconique Vortex, qui va devenir un logement pour les étudiants. C'est extrêmement fort de voir ces symboles et cet héritage qu'on pourra laisser en commun aux futures générations. Les étudiants vont aussi vivre ces Jeux, il y a beaucoup de programmes mis en place pour eux avec les hautes écoles.

***Quels éléments vous permettront de dire que ces Jeux seront réussis ?***

C'est très subjectif. Certains comptent sur une forte fréquentation, d'autres souhaitent avant tout que les compétitions se déroulent sans encombre. Pour moi, c'est un mélange de tout ça. Mais ce qui me tient le plus à cœur, c'est de réveiller des vocations. Les épreuves se passeront bien, nous n'avons aucun doute là-dessus. Nous avons mis en place des infrastructures qui permettront aux athlètes de montrer le meilleur d'eux-mêmes. Je me réjouis de voir à quel niveau nous allons monter sur le pan sportif. Après, j'aimerais réussir à faire briller des étoiles dans les yeux des jeunes, qu'ils pratiquent un sport amateur ou d'élite. Je souhaiterais aussi leur donner envie de travailler dans le milieu sportif et mettre en évidence tous ces métiers du sport qui font vivre l'économie de notre ville, de notre canton. Et pourquoi ne pas voir émerger de futurs organisateurs d'événements ?

***Quelles sont vos attentes au niveau de la participation du grand public ?***

Nous attendons surtout des familles, des jeunes qui viendront voir les épreuves et vibrer avec l'esprit olympique. Ce qui me touche, c'est cette émotion que le sport peut amener. Et là, pour une fois, la flamme olympique est à la maison ! J'espère que la population va vouloir vivre cette belle aventure avec nous, qu'elle participera au plus près à ces Jeux et aux émotions qu'ils vont susciter. Que ce soit de l'intérieur pour les bénévoles mais aussi en tant que spectateurs de l'énorme offre d'activités que nous proposons.

***Vous avez été une grande athlète. Ça ne vous manque pas, toutes ces émotions générées par le sport de haut niveau ?***

Ça a été très difficile de prendre ma retraite. Mais je revis ces émotions dans le cadre de ma fonction à Lausanne 2020 : cette pression, comment gérer le temps imparti, nous avons

Virginie Faivre, ancienne sportive d'élite aujourd'hui très impliquée dans l'organisation des Jeux olympiques de la jeunesse Lausanne 2020. F. Imhof © UNIL

une échéance, nous devons livrer des Jeux à telle date, c'est comme un athlète qui doit être prêt le jour J dans les meilleures conditions possibles. Je suis quelqu'un de très émotif, je vis les choses à fond, je participe depuis le début à ce projet, nous nous sommes battus pour ramener cette flamme.

***Vous accompagnez les jeunes talents dans le cadre de votre activité à la Fondation de l'aide sportive suisse. Le système de formation vaudois soutient-il suffisamment les sportifs d'élite ?***

Vaud est l'un des cantons qui soutient le mieux le sport d'élite. L'UNIL offre un aménagement pour les athlètes de haut niveau. Après, on peut toujours faire mieux. 80 % des sportifs en Suisse gagnent en moyenne 15'000 francs par année en revenus de sponsoring. C'est difficile de vivre avec cela. Il faudrait aller dans le sens de ce qui se fait aux États-Unis. Ils mettent le sport sur un piédestal. Dans la culture suisse, le sport d'élite n'est pas reconnu comme un métier. On m'a toujours demandé : « Mais vous faites quoi dans la vie en dehors du ski ? »

***Vous souhaiteriez donc que la pratique professionnelle du sport soit reconnue comme un métier en Suisse ?***

Oui. Il faut un système de formation qui soit vraiment reconnu. Nous avions eu la volonté lors de la candidature de mettre sur pied un CFC de sportif d'élite, de montrer qu'un athlète de haut niveau travaille comme une minientreprise. Il doit apprendre à gérer différents paramètres : la logistique, la communication, les finances. Il faudrait pouvoir valoriser ces compétences. On va dans ce sens, cela va prendre du temps et ça commencera avec ces Jeux qui vont peut-être réveiller les consciences.

***De votre côté, comment avez-vous mené en parallèle votre formation et votre carrière sportive ?***

C'était assez complexe car je voulais faire des études dans le milieu de la santé, je m'étais présentée à Lausanne pour une formation de psychothérapeute mais il fallait être à 100 % sur les bancs de l'école. Les grandes compétitions se déroulaient toujours pendant les périodes d'examens. J'ai dû faire un choix. Je me suis donc tournée vers des études par correspondance dans le management du sport.

***Sportive d'élite, présidente du comité, qu'allez-vous faire après ces Jeux ?***

En ce moment c'est déjà tellement intense que je ne veux pas me rajouter une montagne en me posant cette question. C'est ce que j'ai appris dans ma carrière de sportive. Mon seul objectif, c'est janvier 2020.

**lausanne2020.sport**
**unil.ch/lausanne2020**